

Un matin, l'abbé de Molière entend frapper à sa porte. — Qui est là ? — Ouvrez. (Il tire un cordon, la porte s'ouvre.) — Qui êtes-vous ? — Donnez moi de l'argent. — Ah ! j'entends, vous êtes un voleur. — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment, oui, il vous en faut. Hé bien ! cherchez là-dedans. (Il tend le cou et présente un des côtés de ses culottes. Le voleur fouille.) Hé bien ! il n'y a pas d'argent. — Vraiment non, il n'y en a pas ; mais il y a ma clef. — Hé bien ! cette clef ? — Cette clef, prenez-la. — Je la tiens. — Allez-vous-en à ce secrétaire. Ouvrez. (Le voleur met la clef à un autre tiroir.) — Laissez donc ; ne dérangez pas ; ce sont mes papiers. Ventrebleu ! finirez-vous ? Ce sont mes papiers. A l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — Prenez ; fermez donc le tiroir. (Le voleur s'enfuit.) — Monsieur le voleur, fermez donc la porte. Morbleu ! il laisse la porte ouverte ! quel chien de voleur ! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait. Maudit voleur ! — L'abbé saute en pied, va fermer la porte, et revient se remettre à son travail sans songer qu'il ne lui restait pas de quoi dîner.

Le célèbre Dryden mourut dans la misère, à l'âge de soixante-dix ans.

Purchas, qui avait passé sa vie à voyager et à étudier, fut arrêté, à la requête de son imprimeur, au moment où il allait publier la relation de ses voyages et le fruit de ses méditations.

Rushworth, auteur des *Collections historiques*, passa les derniers jours de sa vie, et mourut dans une prison où il était détenu pour dettes.

Rymer, auteur de la collection des *Fœdera* fut obligé de vendre ses livres pour subvenir à ses besoins.

Simon Ockley, orientaliste, a peint sa détresse, avec les couleurs les plus vives. La préface de ses ouvrages est datée d'une prison où ses créanciers le retenaient depuis plusieurs années.

Spencer, poète aimable, languit dans la misère pendant tout le cours de sa vie.

Savage, pressé par le besoin, vendit pour dix guinées un poème fort gai, intitulé le *Rodeur*, qui lui avait coûté plusieurs années de travail.

Samuel Boyer, auteur d'un poème sur la Création, termina ses jours dans une affreuse indigence. Il fut trouvé mort dans un grenier.

John Stow avait quitté son métier de tailleur, et était devenu savant antiquaire ; mais, voyant que ses études archéologiques allaient le conduire à l'hôpital, il fut trop heureux de reprendre son aiguille.

Floyer Sydenham consacra toute sa vie à

la traduction de Platon, et mourut dans une maison de force, où souvent il fut privé de sa nourriture journalière. — Oh ! avec quelle ferveur les gens de lettres doivent dire à Dieu chaque matin : *Pancem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

(A continuer.)

ANNA L'AGAÇANTE.

Dans une des maisons de la rue Vivienne, faisant face à l'arcade Colbert, il s'est passé dernièrement un petit drame burlesque qui a fini par égayer toutes les personnes du quartier.

Une dame malade fait venir tous les matins, à cinq heures, un nourrisseur qui lui fournit une pinte de lait d'ânesse. Le nourrisseur arrive à l'heure dite, avec une douzaine de gor-rines, seulement il ne veut pas de ce système qui consiste à conduire les ânesses en voiture, sous prétexte que la manque d'exercice épais-sirait le lait de ces animaux, qui ont en consé-quence cette liberté chérie des bêtes comme des hommes.

Dans le nombre, plusieurs ânesses n'ont pas toujours la docilité voulue. L'une d'elles surtout, nommé *Anna l'agaçante*, est d'une gourmandise déplorable : elle vole sans distinction toutes les fruitières qui sont sur la route ; à l'une c'est un chou, à l'autre un artichaut ou des navets ; quelquefois, imitant certains hommes et même certaines femmes, Anna se livre à la carotte sans aucun ménage-ment.

Depuis un mois, elle avait poussé le fanatisme de la gourmandise jusqu'à dévorer tous les paillassons qui lui tombaient sous la dent ; c'est surtout dans la maison de la rue Vivienne qu'*Anna l'agaçante*, exerçait son péché mignon.

Le portier de la maison se disait tous les jours : " Mais que deviennent donc les paillassons du vestibule ? Quel est donc l'Arabe du désert qui me fait de pareilles razias ? Oh ! si je le tenais, je lui passerais mon plumeau à travers le cœur ! "

Malgré ces précautions, le portier en était tous les jours pour un paillasson.

Mais un matin le pot aux roses a été découvert ; le portier a surpris Anna au moment où elle faisait son premier déjeuner avec un magnifique paillasson vert, acheté la veille. A cette vue, le portier saisit un manche à balai et tombe à bras raccourcis sur la gor-rine, qui se sauve à toutes jambes dans l'escalier, qui date de Louis XV et est par conséquent large et très-facile à monter.

Le portier poursuit l'animal jusqu'au second étage ; là une porte s'ouvre pour donner